

POUR QU'ON N'OUBLIE PAS LA COMPLAINTE D'ORADOUR-SUR-GLANE

(10 Juin 1944)

Paroles de : Fern. RIPOT

« C'est plus qu'une faute; c'est un
crime contre l'honneur de l'armée
Allemande, »

Général GLEINIGER,
(Commandant Allemand de la région de Limoges)

Ecoutez la clameur qui sort des hécatombes...
Ils sont des centaines, surtout ils sont innocents...
Puisse leurs cris retentir partout et s'imposer à tous,
aux nations et à leurs chefs : Peuples soyez unis, hommes
soyez humains ! »

Mgr RASTOUIL,
Evêque de Limoges.
(Cimetière d'Oradour le 21-6-44)

I

Sur Oradour un soleil de printemps
Jette sa clarté blonde,
Calmes, paisibles, tous les habitants
Vont, viennent à la ronde
Un gazouillis de merles, de pinsons
S'échappe de l'église,
Et de l'école, apporté's par la brise,
On entend des chansons.

REFRAIN

*On se souviendra longtemps
Du martyre aff'eux de ce coin de France
Où les huit cents habitants
Furent tués après d'atroces souffrances.
Pour leurs bourreaux sans pitié
La justice sonne inflexible et proche
Car nous les verrons châtiés
Tous ces boches.*

II

Soudain des montres assoiffés de sang,
Cherchant une victoire,
Font rassembler tout ce peuple innocent
Place du Champ de foire.
Hommes, vieillards, femmes et les enfants
Sont pleins de confiance :
N'ayant rien fait ils n'ont pas de vengeance
A craindre et cependant...

III

Un ordre arrive : On groupe, c'est odieux.
Les enfants et les femmes
Que l'on conduit vers la maison de Dieu
Pour un supplice infâme.
Tous ces parents de douleurs éperdus,
Que les brutes séparent
Sur notre sol souillé par les barbares,
Ne se reverront plus !

IV

Devant les hommes gardés sans raison
L'officier fou de rage
Ordonne de visiter les maisons
(Beau prétexte à pillage)
Et ses soldats, ignobles spadassins,
Qui fuient devant les balles
Deviendront tous et voleurs et vandales
Avant d'être assassins !

V

Le Maire alors, figure de héros,
Pour sauver son village,
Répond de tous à l'officier-bourreau
Et s'offre comme otage
Mais pour un boche un geste si divin
Est pire qu'une offense
Car il lui faut des êtres sans défense...
Et le geste fut vain !

XII

Dans Oradour où la vie ce matin
Etait calme et plaisante,
L'armée d'Hitler a marqué son chemin
En semant l'épouvante.
Mais de ces corps calcinés en ces lieux
Par d'ignobles sévices.
Là-haut, huit cents âmes accusatrices
Sont montées vers les cieux.

VI

En six sections les hommes sont menés
Par les nazis féroces ;
Vieillards, infirmes, impotents sont traînés,
Frappés à coups de crosse
Pour les conduire en six lieux différents,
Chai, garages et granges,
Où face aux mitrailleuses ils se rangent
Inquiets mais espérants.

VII

Un bruit au loin et ce fut le signal
Du monstrueux carnage,
On blesse, on tue, le massacre infernal
Se poursuit plein de rage.
Et pour qu'aucun n'échappe, ces bouchers
Sans conscience et sans âme
Sur les mourants vont allumer la flamme
D'un immense bûcher.

VIII

Mais dans l'église où les pauvres bambins
S'accrochent à leurs mères
Toutes devinent le drame inhumain
Qui tue frères et pères.
Et les femmes se jetant à genoux
Vont refouler leurs larmes
Pour mieux cacher aux enfants leurs alarmes
Mon Dieu ! Protégez nous !

XIII

Témoin du crime, implorant sur la croix,
O toi que l'on révère,
Tu vis verser ce sang avec effroi
Du haut de ton calvaire.
Que chaque goutte qu'ils ont fait couler
Retombe sur leur tête,
Et qu'à jamais l'implacable défaite
Les fasse s'écrouter !

IX

Mais profanant même ce lieu sacré
Les ignobles vandales,
Rouges encor' des hommes massacrés
Et tombés sous leurs balles,
Portent une caisse d'où s'échappe bientôt
(Trouaille satanique)
Une fumée qui, semant la panique,
Asphyxie les petiots.

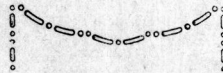
X

La porte s'ouvre et pour les suppliciés
Est-ce la délivrance ?
Tous ces nazis ont-ils enfin pitié
Devant tant d'innocence ?
Femmes, enfants, viennent ils les sauver
Exauçant leurs prières ?
Non ! car braquant leurs armes meurtrières
Ils vont les achever !

XI

Pour couronner leur œuvre de démon
Ils brûlent la bourgade.
La flamme achève ainsi les moribonds.
Eclair qui s'évade.
Puis, sur le champ de leurs tristes méfaits,
Les S. S., font ripaille :
Ils ont gagné quand même une bataille
Hitler est satisfait !

La MARSEILLAISE de la LIBÉRATION



Paroles de Fern. RIPOT

I

Hitler, criminel exécrable,
Rêvait d'asservir l'univers.
Son orgueil poussait le misérable
A régner même sur un désert. *(bis)*
Il croyait se couvrir de gloire
Mais il n'est couvert que du sang
De millions d'êtres innocents,
Victimes de ce fou notoire.

(au refrain)

III

Quatre ans, les bottes hitlériennes
Ont foulé notre sol sacré,
Quatre ans, nous fûmes à la chaîne
Et bien souvent même massacrés. *(bis)*
Déportation, prison, torture,
Non ! rien n'ébranla notre foi
De voir triompher le bon droit
Contre leur infâme dictature.

(au refrain)

REFRAIN

*Nous sommes libérés,
Grâce à tous nos alliés
Enfin ! enfin ! nous respirons
C'est la libération !*

II

Devant les hordes germaniques
On dut, sans armes, s'incliner.
Mais, pareils au roseau symbolique,
Nous ployons pour mieux nous redresser. *(bis)*
Ils virent bien, ces sanguinaires,
Malgré l'atroce Gestapo,
Qu'un Français n'aime qu'un drapeau,
Comme un enfant n'aime qu'une mère.

(au refrain)

IV

Dans notre pays, enfin libres,
Quand nos prisonniers reviendront,
C'est du plus profond de nos fibres
Que de joie nous les recevrons. *(bis)*
Nous souvenant de leurs souffrances,
Et de leur martyr enduré,
Depuis si longtemps séparés,
Loin de nous et loin de la France.

(au refrain)